

Belles et damnées: la mode médiévale des chaussures pointues que l'Eglise finit par interdire

Souvent la mode est loin de l'idée de commodité, et cela ne s'applique pas seulement aux dernières tendances du moment. Dans le passé, même les vêtements en vogue affichaient des formes et des tailles qui n'étaient pas si simples que cela à porter.

Par exemple le Moyen Age: dans de nombreuses illustrations et des peintures de l'époque, vous avez peut-être remarqué des chaussures étranges au pied des personnages, avec une pointe allongée de manière disproportionnée. Ce n'est pas une exagération du peintre, mais l'une des nombreuses modes « bizarres » de la période.

Les chaussures en cuir avec une très longue pointe étaient baptisées « Poulaine »: elles se sont répandues rapidement dans les cours d'Europe.



La poulaine

La longueur de la chaussure pouvait dépasser celle du pied de la personne, et c'était d'ailleurs le cas la plupart du temps.

Souvent, elles empêchaient de marcher, mais il importait peu: les avoir aux pieds était un symbole de statut social. Pour dépasser le problème de l'inconfort, au cours des années, plusieurs solutions furent optées: il y avait ceux qui mettaient de la mousse ou de laine pour maintenir la pointe droite, ou ceux qui liaient une corde aux genoux pour ne pas trébucher.

La dimension était proportionnelle à la classe sociale: le peuple ne pouvait pas porter des chaussures de plus de 15 cm, tandis que la pointe des barons arrivait même à 60 cm!

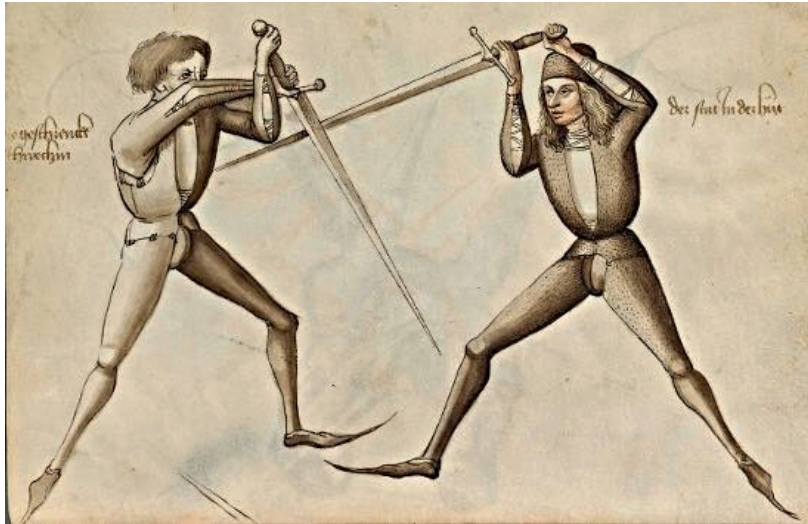
Cette mode survécut pendant plus de 3 siècles, jusqu'à ce qu'elle ne soit définitivement interdite.

En effet, ces chaussures n'étaient pas toujours bien vues, en particulier par l'église: pour le clergé, il s'agissait d'artefacts du diable, responsables de la peste noire de 1347. La raison pour laquelle ces chaussures étaient condamnées tient au fait qu'elles empêchaient les

hommes de s'agenouiller et de prier, et que la pointe était une référence explicite à la sphère sexuelle.

Pendant une période, ce type de chaussure était même utilisé pour soulever secrètement les habits des femmes.

La mode de la Poulaine plaisait tellement aux nobles qu'ils ont voulu aussi des modèles adaptés au combat: la pointe a ainsi été renforcée avec du métal.



Au cours d'une bataille entre l'Empire ottoman et celui français, un épisode est entré dans les pages des livres d'histoire: l'anecdote raconte que l'armée française a dû couper la pointe des chaussures, afin de gagner de la vitesse et fuir l'avancée ottomane.

Le succès des chaussures pointues a commencé à décliner en raison de deux épisodes ...



Le premier d'entre eux est la mort du duc Léopold d'Autriche, incapable d'échapper à ses assassins, précisément à cause des chaussures qu'il portait à ce moment-là.

Mais ce fut Charles VIII de France qui en décréta la fin: étant affecté de polydactylie, il avait six orteils à chaque pied; il interdit à toute personne de porter ces chaussures.



L'histoire des poulaines se termina par un fait curieux: après plus d'un siècle, les femmes recommencèrent à porter des chaussures pointues. Cependant, la mode fut de courte durée, car toute personne qui les portait était immédiatement accusée de sorcellerie.

[Mais au fait, qui a inventé les premières chaussures pied droit et pied gauche ?](#)

Sans cet homme, natif de Besançon, nous en serions toujours à posséder des chaussures sans distinction de pied ! Cet inventeur nous a sauvé la mise en inventant un pied droit, un pied gauche et une semelle !

Nos chaussures ont un sens, enfin disons que le pied droit avec la chaussure droite et le pied gauche avec la chaussure gauche ! Imaginons des chaussures sans pied droit ou gauche ? Difficile d'y penser aujourd'hui, pourtant avant l'invention d'un bisontin dont le nom est devenu célèbre, il n'y avait pas de différenciation entre chaque pied.

Alexis Godillot donne du confort aux utilisateurs en 1854 et notamment aux soldats de la Guerre de Crimée ! C'est lui qui les chaussera de godillots ! Si, aujourd'hui, les godillots sont plutôt péjoratifs, ils étaient pourtant une invention essentielle qui nous rend un fier service aujourd'hui !

Avant 1854, les chaussures étaient fabriquées sans distinction, pas de pied gauche ou droit, juste deux chaussures... Et c'était donc aux pieds de former leurs chaussures ! Imaginons des bonnes vieilles chaussures en cuir que l'on doit former avec ses pieds... Imaginons aussi les ampoules et douleurs qui pouvaient en découler !

Des chaussures plus confortables à usage militaire

Alexis Godillot souhaite apporter un peu de confort aux souliers des soldats. Fils d'épicier de Besançon, il décide de partir à Paris pour monter son entreprise ! Lorsqu'éclate la Guerre de Crimée, ces godillots équipent les soldats et lui ouvrent les portes de la richesse et de la postérité ! Il devient le fournisseur officiel des chaussures des militaires ! Il construit une vaste usine à Saint Ouen, dont il sera plus tard le premier édile et emploie 3000 ouvriers !

En 1870, ses godillots équipent les fantassins contre les Prussiens. A cette époque les chaussures sont imperméables et cloutées... Et très lourdes à porter ! C'est peut-être à cause du poids des chaussures que l'on rendra responsable Mr Godillot de la défaite. Les godillots incriminés deviennent des godasses et sont donc synonyme de dépravation.

Rendons à Mr Godillot ce qui appartient à Mr Godillot ! C'est quand même grâce à lui que nous pouvons mettre le bon pied dans la bonne chaussure, que nous avons des semelles adaptées à la voûte plantaire.

L'incroyable histoire d'Alexis Godillot

Dans cet article, nous allons vous parler d'Alexis Godillot (1816-1893), entrepreneur et manufacturier français. Son nom ne vous dit rien ? Alors peut-être avez-vous entendu parler de « godillots » au sens commun ou utilisé le terme “godasses” (c'est de l'argot !) pour parler de vos chaussures ! Eh bien tous ces termes sont liés à lui. Lui à qui on doit surtout l'invention du pied droit et du pied gauche ! WTF allez-vous me dire. Pour y voir plus clair, reprenons ensemble l'incroyable histoire de cet entrepreneur hors norme...

Un destin entrepreneurial

L'histoire commence à ses 23 ans, lorsqu'Alexis Godillot reprend la petite entreprise de sellerie de son père. Il décide de déplacer l'établissement et de lui donner un nouveau souffle en s'implantant sur un nouveau marché : les articles de voyage (*d'où le nom de son entreprise : « Bazar du Voyage »*). En 5 ans, le nombre d'ouvriers est multiplié par 15 ; sa production est en plein essor : il devient le “malletier du Roi”. Il produit alors de nombreux articles divers et variés : malles, articles de chasse, matériels de campement et de couchage, casques et équipements militaires. Godillot fabrique également des “maisons mobiles” pour les cantonniers des chemins de fer car depuis le vote de la voie ferroviaire en 1842, ce marché est en pleine expansion ! Ainsi, lors de la Révolution, en 1848, il équipe la Garde nationale, l'armée piémontaise et l'armée française en Algérie, rien que ça !

Changement de cap sous la IIème République et le Second Empire : c'est l'effervescence des fêtes publiques ; nous entrons alors dans l'ère des lampions. Godillot flaire la bonne affaire et se lance alors dans la production de lanterne de papier. Il va devenir le grand

entrepreneur de fêtes publiques, et va même jusqu'à mettre en scène le mariage de Napoléon III et d'Eugénie ! Oui, il commence à peser le Godillot !

Mais après toutes ces festivités, la guerre reprend. Il faut alors équiper les soldats qui vont soutenir les intérêts du Sultan contre le Tsar en Crimée puis aider le roi de Piémont à devenir roi d'Italie. Godillot s'adapte de nouveau et commence à fabriquer des tentes de troupe, du matériel d'ambulance et des objets de campement. Le succès fut tel que l'administration de la Guerre lui demande de produire de quoi chauffer et habiller les soldats.



L'ère du godillot

Car avant notre fameux Godillot, les soldats et les civils marchaient les deux pieds dans le même sabot. La révolution de la chaussure arrive donc en 1858, où Godillot différencie le pied gauche du pied droit, avec des pointures différentes et surtout, en inventant une semelle en cuir (à l'époque, elle était en bois, ce qui n'est pas très confortable avouons-le). En 1862, pour améliorer le confort pendant la marche, il crée la courbure de la semelle intérieure au niveau de la voûte plantaire et l'imperméabilité du dessus de la chaussure par une application de la gutta-percha (gomme issue du latex naturel). C'est indéniablement la révolution de la chaussure ! Le « godillot » est inventé ; il équipera les soldats français jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Mais Godillot va plus loin encore, inspiré par ses voyages en Amérique, il rapporte avec lui des machines à coudre pour les fournitures aux gouvernements étrangers, l'armée française exigeant que les coutures soient faites à la main. Il continue à innover en mettant en place la finition mécanique de la chaussure.

Tout s'accélère alors pour Godillot : il vend aussi bien des chaussures, que des articles de voyage et de fêtes publiques. Il est alors en possession de plusieurs établissements et devient un entrepreneur richissime.

Nommé maire de Saint-Ouen par Napoléon III (juin 1857- août 1870), il va réaliser d'importants aménagements urbains, transformant cette commune agricole en ville

industrielle. Par la suite, quand l'empereur renonce au pouvoir, Godillot doit abandonner la mairie. Cependant, étant devenu un important propriétaire foncier, il y crée des tanneries pour s'assurer d'avoir un cuir de qualité. Oui, on en revient toujours aux chaussures. D'ailleurs, son catalogue de 1863 (utilisant la photographie couleur inventée en 1861), décrit précisément ses pompes : les dimensions, le nombre de clous de la semelle, les détails du laçage et des cambrures. Tout doit être nickel. Le dernier modèle est approuvé en 1868.

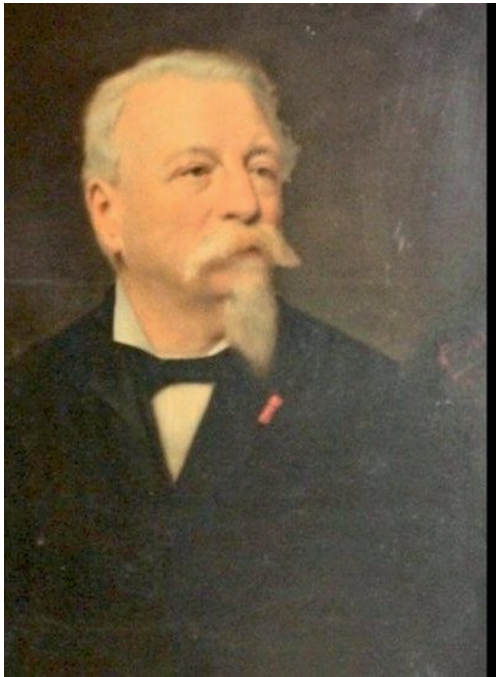


Les godillots (tableau de Vincent Van Gogh)

Une retraite bien active

En 1879, après la mort de sa femme, il se retire progressivement des affaires, laissant son entreprise devenir anonyme, ses fils ayant choisi d'autres carrières. Il s'installe alors à Hyères, où il devient rapidement le plus important propriétaire foncier de la commune. Il achète des terrains et réalise de nombreux travaux, construit de somptueux édifices...Il contribue au développement de la station balnéaire qui l'honore par une fontaine et une avenue portant son nom. Cependant, sa réussite trop visible ne plaît pas à tout le monde : il ne sera alors jamais élu maire mais exercera tout de même les fonctions de premier adjoint.

Pour finir, le 13 avril 1893, âgé alors de 77 ans, ce talentueux entrepreneur à la carrière incroyable décède à Paris et est enterré au cimetière de Montmartre. Il laisse derrière lui le terme « godillot », associé aujourd'hui (et malgré lui !) à de grosses chaussures de mauvaise qualité. En réalité, Alexis Godillot a révolutionné le monde de la chaussure, en différenciant le pied gauche du pied droit. Il a été pionnier dans l'art de chausser les soldats, avec le souci d'apporter du confort aux pieds et Dieu sait à quel point il est important d'être bien chaussé !



Alexis Godillot (1816- 1893)



Une paire de godillots

La perfide Albion

Très souvent, en parlant de nos voisins d'Outre- Manche, nous employons l'expression: « La perfide Albion » mais pourquoi et quelle en est l'origine?

Le terme «Albion» fait référence au nom que portait le pays durant l'Antiquité.

Il vient du latin «alba» qui signifie blanc et qui renvoie à la couleur de la roche des falaises qui bordent la côte sud de l'île.

Quant au terme «perfide», c'est l'écrivain et évêque Bossuet qui l'aurait employé au XVIIe siècle pour désigner nos voisins et rivaux anglais.

Un contentieux qui remonte à la Guerre de Cent ans.

La racine de ce mot vient du latin «perfidus», indiquant une personne «qui viole sa foi.»

Ce manque de confiance pourrait remonter à la guerre de Cent Ans, et plus particulièrement à la bataille d'Azincourt (Pas-de-Calais), en 1415.

A l'issue de celle-ci, les Anglais, victorieux, massacrèrent les soldats français qui s'étaient rendus, au détriment du code d'honneur de la chevalerie.

Les deux mots ont ensuite été accolés, l'expression s'est popularisée au XIXe siècle et reste toujours d'actualité.

Pourquoi les arrondissements de Paris forment-ils un escargot?

Paris a connu ses premiers arrondissements en octobre 1795. Ils étaient au nombre de douze et restèrent ainsi jusqu'en 1860.

Les faubourgs entrent alors dans Paris et le redécoupage est fait. Il en existe alors 9 sur la rive droite et 3 sur la rive gauche.

Ils sont numérotés d'Est en Ouest et du Nord au Sud.

En janvier 1860, les faubourgs situés hors de la ceinture de l'ancien mur des Fermiers généraux allant jusqu'à l'Enceinte de Thiers, sont intégrés à la commune. On compte alors 20 arrondissements qui sont numérotés en spirale mais pourquoi?

Cette longue page d'Histoire de Paris se joue au XIX^{ème} siècle.

Avec l'industrialisation et l'exode rural de plus en plus important, la population de Paris grandit spectaculairement. Elle double en un demi-siècle (500 000 Parisiens en 1801, 1 million en 1851) et ses limites, le mur des fermiers généraux construit en 1790, commencent à devenir aussi étroites qu'obsolètes.

Les faubourgs à l'intérieur de l'enceinte et les communes limitrophes (Belleville, Charonne, La Chapelle, Vaugirard etc.) voient leurs échanges économiques s'accroître avec leurs populations respectives.

Les taxes (l'octroi) frappant à leur entrée dans Paris certaines marchandises rares mais prisées (vin, café, sucre ...) occasionnaient tant de mouvements d'opportunistes et de soiffards (venus profiter du vin bon marché de l'autre côté de la barrière) que le mur des fermiers généraux devenait une limite qui n'avait plus grand sens.

Ajouter à ces raisons économiques et sociales la nécessité de défendre Paris avec une enceinte fortifiée et des forts de garnison, et l'on comprend pourquoi il apparaissait nécessaire de trouver des nouveaux espaces (qui plus est, en hauteur) et donc de repousser la barrière d'octroi.

Louis-Philippe confia à Thiers la mission de construire la fortification de Paris qui lui donne, encore aujourd'hui, l'essentiel de ces contours actuels.

Cette enceinte fut achevée en 1844 et incluait la totalité des communes de Vaugirard, Belleville, Grenelle et La Villette ainsi qu'une partie d'Aubervilliers, Bagnole, Gentilly et beaucoup d'autres communes bordant encore la capitale.

Il devenait ensuite urgent de faire coïncider les limites administratives de la commune de Paris avec sa nouvelle enceinte défensive.

Ainsi, malgré l'opposition de tous les officiels et maires, Napoléon III décida de charger Haussmann d'agrandir administrativement Paris et de la faire passer des 12 arrondissements qu'elle comptait aux 20 actuels.

C'est ici que notre intrigue se joue. Le plan des 12 arrondissements était horizontal. Les arrondissements y étaient classés en deux lignes (la première étant au nord) ouest-est.

Cette manière de classer fut d'abord envisagée. Seulement, elle souffrait d'un épouvantable inconvénient pour la bonne société des communes de l'ouest parisien (Auteuil et Passy) qui allaient se retrouver absorbées. L'ouest parisien allait devenir le « 13ème arrondissement », et c'était tout bonnement inconcevable.

En effet, lorsque Paris ne comptait que 12 arrondissements, l'expression « se marier à la mairie du 13ème » signifiait : vivre en concubinage avec quelqu'un, sans se soucier du sacrement du mariage ou de la bonne moralité civile. Impossible pour les bourgeois des hôtels particuliers et château d'Auteuil ou Passy de se voir assimilés à de si viles mœurs.

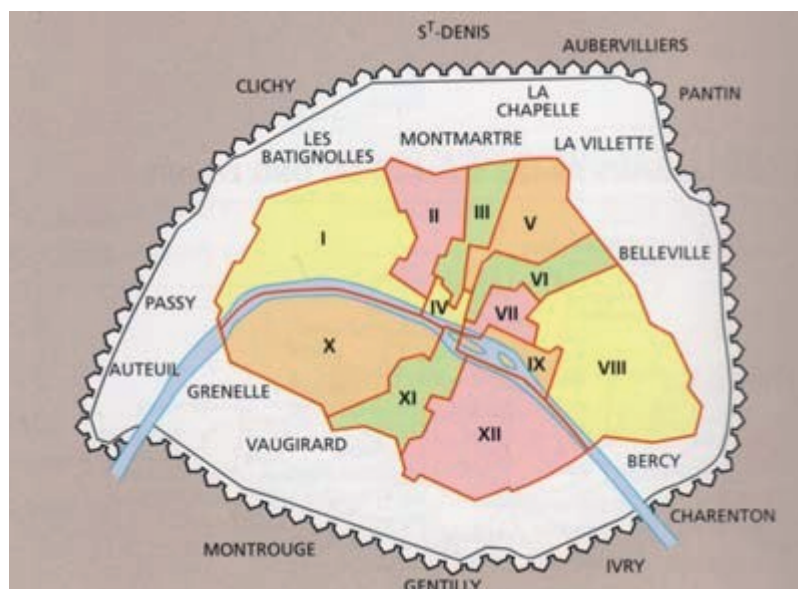
Le maire de Passy, M. Possoz, allait défendre l'honneur de ses administrés et usa de son entregent, c'est-à-dire de son habileté à évoluer dans des milieux influents et à faire jouer ses relations pour éviter la catastrophe.

Après une brève audience au cabinet d'Hausmann, il obtint un délai de deux jours pour trouver une nouvelle idée de numérotation: l'idée de l'escargot tomba à pic; les bourgeois furent entendus.

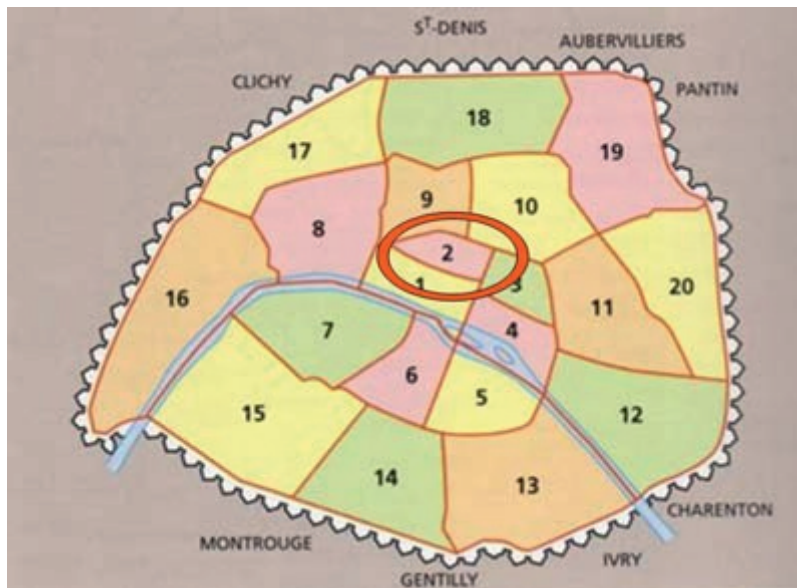
Grâce à leurs relations, les bourgeois du XVIème firent donc de Paris un escargot !

Sources:

Archives de la mairie de Paris

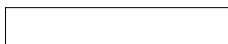


Plan de Paris avant 1860



Plan de Paris après 1860

Le découpage de Paris en forme d'escargot inchangé depuis 1860.



Jean-Frédéric Possoz (1797-1875), ancien maire de Passy et inventeur de la numérotation actuelle des arrondissements de Paris.



Jean-Frédéric Possoz (1797-1875), ancien maire de Passy et inventeur de la numérotation actuelle des arrondissements de Paris.

Les quartiers huppés de Paris sont situés dans l'ouest de la capitale, et les quartiers populaires dans l'est

Peut-être avez-vous déjà eu l'occasion d'arpenter à Paris ce que nous appelons « les beaux quartiers. »

Peut-être y résidez-vous à l'année à savoir le XVIe, le VIIe, le VIIIe, et une partie du XVIIe, baptisée par les agents immobiliers « le bon dix-septième », c'est-à-dire son versant ouest.

Ajoutons Neuilly-sur-Seine, la seule commune de banlieue ayant trouvé grâce aux yeux des élites.

Et comme par hasard, Neuilly se trouve à l'ouest de la capitale.

Dans l'histoire de Paris, les privilégiés commencèrent à se regrouper géographiquement depuis le XVIIe siècle.

Auparavant, la ségrégation opérait de manière non pas horizontale, mais verticale : les riches habitaient soit au 1er soit au 2e étage; les classes pauvres occupaient les étages élevés, et le petit personnel s'entassait sous les toits.

Puis, l'arrivée de l'électricité et de l'ascenseur remodelèrent le paysage urbain. Tous les étages se valaient.

Certes, la prédominance de certains arrondissements a varié.

Vers 1850, un quart des membres du très chic Jockey-Club résidaient dans le IXe arrondissement.

En 1909, ils représentaient moins de 2%. En 2016, on les cherche.

En un siècle, les grandes familles ont élu l'ouest de la capitale. Sur quels critères ? La proximité du bois de Boulogne ?

A l'Est, le bois de Vincennes aurait pu également servir de pôle d'attraction. L'entourage de belles demeures ? C'est d'abord au centre dans ce qui est devenu l'est que s'est construit le Paris prestigieux : de la Place des Vosges aux hôtels particuliers du Marais, sans oublier l'Île de la Cité.

Pour quelles raisons les 7e, 8e, 16e et 17e arrondissements regroupaient toutes les grandes fortunes parisiennes et étaient si prisés des classes très aisées de la capitale ?

Pendant longtemps, les riches se trouvaient un peu partout dans Paris. Dans de sublimes hôtels particuliers au cœur du Marais, sur l'Île de la Cité, plus tard également du côté du Palais Royal et de Saint-Germain-des-Prés..., Les classes aisées s'installaient là où il y avait suffisamment d'espace pour accueillir leurs domestiques, que cela soit à côté d'un lotissement populaire ou non !

Ce n'est qu'au XVIIe siècle que quelques nobles parmi les plus fortunés ont commencé à s'installer dans l'ouest de Paris, vers les Champs-Élysées, pourtant malfamés à l'époque et dans les villages alentour tels que Passy, Auteuil ou Grenelle.

La raison était alors double : l'urbanisation plus tardive de l'ouest de Paris permettait de s'offrir de plus grands espaces et l'ouest offrait plus de proximité avec Versailles.

Mais ce n'est vraiment qu'à partir du XIXe siècle que la séparation s'est conclue de façon si nette : alors que les usines en tout genre poussaient comme des champignons dans l'est de la capitale, les riches désertaient le centre de Paris pour s'installer de façon quasi systématique à l'ouest. Pour quelle raison ?

Le vent qui, en région parisienne, souffle majoritairement d'ouest en est. En pleine révolution industrielle, les grands patrons n'ont envie que d'une chose : éviter les fumées noires et grasses de leurs usines à charbon et pouvoir couler des jours tranquilles à l'air frais.

C'est aussi la raison pour laquelle il n'y a aucun cimetière municipal dans l'ouest de Paris contrairement dans l'est (Le Père-Lachaise), au Nord (Montmartre) et au Sud (Montparnasse) et sans doute également la raison pour laquelle presque tous les tunnels du périphérique se trouvent sur la branche ouest de la rocade.

L'explication de la forme allongée de la baguette

La baguette ne serait pas la baguette connue de tout le monde sans sa forme allongée qui fonde sa réputation. Véritable emblème de la France, ce pain croustillant et allongé, facilement reconnaissable, suffit à lui seul pour représenter la boulangerie française. De sa taille standard de 5 à 6 cm de large, de 3 à 4 cm de haut et d'environ 65 cm de long, ce pain en fait languir plus d'un avec l'apparence dorée de sa croûte. Mais est-ce que vous vous êtes déjà posé la question sur l'origine de cette forme allongée de la baguette ?

La baguette et son origine

L'origine de la forme allongée du pain, qu'il s'agisse d'une baguette de tradition ou classique, suscite bien des discussions. Les uns pensent que c'est Napoléon qui aurait été à l'origine de la baguette. Au début, le pain aurait pris la forme d'une boule ou d'une miche. Puis, Napoléon aurait avancé que cette forme ne convenait pas aux soldats. Pour permettre ces derniers d'enfouir leur nourriture de base dans leur poche, c'est-à-dire, le long de leur pantalon, l'empereur aurait imposé la forme allongée du pain, donc de la baguette. D'autres soutiennent cependant que la longue baguette tire son origine du long pain viennois qui a fait son entrée en France vers les années 1830. Elle était, à l'origine, préparée avec de la levure de bière et a connu un grand succès en région parisienne. Il semble que cette dernière version soit la plus véridique.

La baguette : une forme qui date des années 1920

Cependant, la baguette moderne telle que nous la connaissons aujourd'hui est apparue officiellement en France après la Grande Guerre vers les années 1920. A cette époque, une loi a été publiée pour interdire aux boulangers de travailler avant 4 heures du matin. Cette nouvelle disposition légale ne permettait plus aux professionnels de la boulangerie française d'offrir des boules de pain traditionnelles, car ces dernières demandaient plus de temps de cuisson. C'est pourquoi ils se sont inspirés du fameux pain viennois qui prend beaucoup moins de temps de pétrissage, de levage et de cuisson. À la différence de la version viennoise, la baguette ne contient pas de lait comme ingrédient. Elle est, en plus, beaucoup plus légère et crouillante. Les boulangers français ont également remplacé la levure de bière par du levain.



L'hygiène à la cour de Versailles

Versailles et l'Ancien Régime sont souvent associés à l'insalubrité et au manque d'hygiène.

Qui n'a pas appris à l'école que Louis XIV n'avait pris que deux ou trois bains durant sa longue vie et que les nobles ne se lavaient pas et se soulageaient derrière les rideaux ou un escalier ?

Il n'en est rien et plutôt les choses sont plus complexes que cela. Certes, les courtisans ne bénéficiaient pas des commodités fixes d'aujourd'hui.

Toutefois, il existait bel et bien des latrines publiques, et ce, dès Louis XIII. De plus, des porteurs, porte-chaise d'affaires, mettaient à disposition des seaux pour assurer quelque commodité, moyennant une petite rétribution.

Chaque appartement possédait une pièce dite « garde-robe » où se trouvait la chaise dite de commodités : *chaise percée, chaise d'affaires.

Il est possible que certains préféraient se soulager là où ils pouvaient, car sous Louis XIV, il était nécessaire de se trouver sur le lieu de l'action, et non loin ...Il fallait autant que possible pouvoir être vu par le roi ou se trouver non loin de lui.

Sans être un château puant, il est vrai que le Versailles d'autrefois pourrait nous paraître malodorant. Les mauvaises odeurs étaient nombreuses et d'origines diverses : odeurs des chevaux, des chèvres et des vaches que l'on amenait jusqu'aux princesses, transpiration des cavaliers...

Pour masquer ces odeurs, on avait recours à des soufflets, des pastilles à brûler, des cassolettes et des gants parfumés qui diffusaient des parfums : patchouli, musc, civette, tubéreuse...

A l'époque de Louis XIV, l'eau avait mauvaise réputation. Les médecins considéraient qu'elle était un agent propagateur de maladies ; aussi s'en méfiait-on et pratiquait-on la toilette sèche qui consistait à changer de vêtements plusieurs fois par jour.

On se poudrait les cheveux pour éviter la crasse, et pour masquer les odeurs, on se parfumait.

Les dames masquaient leur mauvaise haleine avec de la cannelle, du clou de girofle, du fenouil, de la menthe, de la marjolaine, du thym, du pouliot, de la fleur de lavande...

Louis XIV ne posséda non pas une salle de bains, mais un appartement complet de cinq pièces dédiées à ses bains. Le roi se lavait tous les jours, l'après-midi en rentrant de la chasse.

Les salles de bains comportaient deux baignoires, l'une des explications possibles est que l'une était pour se savonner et l'autre pour se rincer. Le roi recevait pendant ses bains. L'eau était très chaude; aussi devait-on aussi se reposer de la fatigue du bain dans la chambre de bains.

De plus, il se faisait masser et épiler le corps : un canon de beauté aristocratique dont la mode fut lancée par Henri III.

Les cheveux n'étaient pas mouillés mais frisés au fer et coiffés très longtemps afin de les dégraisser.

Le détenteur du « brevet d'affaires », avait la charge et donc le droit de voir le roi se soulager sur la chaise d'affaires

Sous Louis XV, il en fut autrement ; le roi s'enfermait seul dans son cabinet.

Louis XV possèdera sept salles de bains successives. Son épouse, Marie Leszczyńska, aura trois installations différentes.

A l'époque de Marie-Antoinette, l'eau n'avait plus mauvaise réputation. Les femmes pouvaient recevoir pendant leur bain ; elles ne se lavaient pas nues mais avec une chemise, prendre une leçon...

L'eau du bain était une véritable potion ; on ajoutait à l'eau chaude différentes essences : du lait d'ânesse, du son, ...

Les rois avaient à leur service des valets uniquement préposés aux bains. On les appelait « les baigneurs-étuvistes. Les reines et les princesses avaient quant à elles des baigneuses.



La chaise percée appelée aussi chaise d'affaires